

Grand esprit malade

Hypocondrie et ésotérisme : l'Uruguayen **Pablo Casacuberta** signe un exceptionnel roman où comédie et folie, burlesque et pathétique sont indissociables. **PAR DAMIEN AUBEL**

Ce n'est pas la chair qui est triste (encore que...) chez Pablo Casacuberta, mais la pensée qui est accablée. L'esprit est pathétique, mais la lettre jubile : en phrases qui s'enroulent dans les anneaux d'un style à la Henry James, éclatent en une profusion d'images, Casacuberta, dont on avait déjà particulièrement aimé le *Scipion*, déroule une tragicomédie intellectuelle et spirituelle. Tobias est un Woody Allen latino, installé à demeure chez sa vieille mère. Quarantaine bien sonnée, allure de roc, mais comme le binoclard new-yorkais, c'est une machine à penser qui ne connaît qu'un régime, celui de l'inquiétude.

Car Tobias est un moderne Argan, hypocondriaque sans cesse persuadé qu'il est sur le point d'y passer. Illusion morbide, qui n'est qu'un symptôme parmi d'autres de la capacité de son cerveau à engendrer un impressionnant « volume de fumée, de grumeaux et de chaos », un « indéfinissable tourbillon grisâtre et venteux. » Sa seule planche de secours, c'est le docteur Svarsky, homéopathe vénéré par ses ouailles, pardon, sa clientèle et, aux dires d'une de ses patientes et hagiographes, « une espèce d'apôtre (...), un saint François d'Assise né par erreur au sein du peuple juif. » Et c'est chez lui, justement, que se rend, en proie à une de ses crises d'hypocondrie et en pantoufles, Tobias, quand s'ouvre le roman.

Lequel n'ira pas beaucoup plus loin que le cabinet du docteur, tant chez Casacuberta,

on l'aura compris, la scène est moins parmi les choses que sur le « théâtre de la conscience ». Ce qui ne veut pas dire qu'il ne se passe rien, bien au contraire. Arriver chez le docteur relève de la course d'obstacles, puisqu'en chemin Tobias croise la belle-mère du docteur qui se rend chez son gendre, lequel a quitté sa femme, pris une chambre dans un hôtel situé à un étage de l'immeuble où il travaille, laissant sa clientèle en berne. Car le bon docteur, lui-même dépressif, jure qu'il va tout plaquer. Pendant ce temps, sa femme déclenche une inondation dans le cabinet, tandis que Tobias, au fil du surgissement anarchique de ses réminiscences, évoque une bagarre d'enfance, sa mère, ses lectures... Casacuberta manie avec maestria l'horlogerie narrative de la comédie, multipliant engrenages et situations, inventant ce qu'on peut appeler la « péripétie lente » : des phrases qui prennent leur temps, se ramifient, et, pourtant, une cascade de péripéties. Dans lesquelles il faut voir une nouvelle manifestation du détraquement de la pensée : une incontrôlable tendance à la prolifération de fictions ou, comme le dit Tobias, de « fables qui poussaient de manière arborescente dans les esprits de tous. »

La pensée est donc bien malade. Preuve supplémentaire : le roman est nourri de références occultes, de Paracelse à Allan Kardec en passant, of course, par Hugo. Pathologie de la raison, sans doute, qui voit la mère entichée de spiritisme, cherchant, vainement et par tous les médiums, à communiquer avec son défunt mari. Reste que le fin mot de l'histoire appartient peut-être à un de ces praticiens de l'occulte, un certain Romuald, avec « son haleine fétide, sa présence glaciale » qui, promenant son pendule sur Tobias enfant, explique que son instrument dévie « comme si dans la poitrine au niveau de la huitième côte, dans le corps et en dehors, il y avait une autre personne cachée. Une espèce d'incube (...). » Oui, il y a un esprit malin qui habite Tobias, qui habite tout le monde, mais c'est un démon très ordinaire. C'est l'esprit tout court qui est maléfique, tant tout ce que nous pensons, tout ce que nous imaginons s'interpose entre nous et la réalité des choses, déforme notre conscience du monde, nous rend fous à force d'illusions. *Une santé de fer* est un roman diabolique, et le diable est en nous.

UNE SANTÉ DE FER
Pablo Casacuberta, traduit de l'espagnol (Uruguay) par François Gaudry, Métailié, 208 p., 18 €



© Philippe-André